

**استراتيجيات البعثات التبشيرية في إفريقيا جنوب الصحراء الكبرى في
الفترة الاستعمارية: العوامل الاجتماعية والسياسية**

**MISSIONS CHRETIENNES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNES à
l'époque coloniale: HISTORIQUE, STRATEGIES ET ENJEUX
SOCIOPOLITQUES**

**CHRISTIAN MISSIONS IN SUB-SAHARAN AFRICA DURING THE
COLONIAL PERIOD: HISTORY, STRATEGIES AND SOCIO-
POLITICAL ISSUES**

د. عادل كومة: كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة سيدي محمد بن عبد الله، المغرب

Dr. Adil GOUMMA: Faculty of Arts and Humanities, University of Sidi
Mohamed Ben Abdallah, Morocco, Email: adil5352001@yahoo.fr

DOI: <https://doi.org/10.56989/benkj.v2i12.49>

الملخص:

إبان الحقبة الاستعمارية، حقق العمل الإنجيلي نجاحًا كبيرًا في إفريقيا جنوب الصحراء. لقد تبنت الكنيسة التبشيرية استراتيجية بارعة. العمل التبشيري في الكاميرون خلال الفترة الاستعمارية يعدُّ مثالًا مثيرًا للاهتمام لفهم للاستراتيجية المعتمدة في القارة السوداء للتبشير. ونناقش في هذا المقال الأسلوب الذي اتبعه المرسلون في هذه الفترة لإنشاء قرى مسيحية بالكامل. إنها طريقة للتسلل والسيطرة تهم مناطق مختلفة. أولاً، في غياب المرافق الطبية، فقد مكن تقديم الخدمات الصحية في الأديرة المبشرين من كسب ثقة السكان. وفي وقت لاحق، أنشئت مدارس عامة لتوفير التعليم الجماعي مع الرفع من الغلاف الزمني المخصص للتعليم الديني في المناهج الدراسية. بالإضافة إلى التفكير في تكوين أسر مسيحية صرفة من طرف هؤلاء المتعلمين تتماشى وفقاً لتعلمهم الديني. بدأ المبشرون بتزويج الشباب من الشابات الذين تخرجوا من دور التكوين الديني ليكون لديهم عائلات مسيحية، حيث إنّ نتائج هذه الخطة بدت ناجعة للغاية.

الكلمات المفتاحية: استراتيجية، البعثات التبشيرية، الفترة الاستعمارية، مجالات الاشتغال ، إفريقيا جنوب الصحراء.

Résumé:

Pendant l'époque coloniale, l'œuvre évangélique avait eu un succès énorme. L'église missionnaire avait adopté une stratégie ingénieuse. Le cas de l'œuvre missionnaire au Cameroun à l'époque coloniale est un exemple intéressant pour saisir de près la stratégie adoptée dans le continent noir. L'œuvre évangélique y avait eu un succès énorme. Dans cet article, nous abordons la technique suivie par les missionnaires de l'époque pour créer de villages entièrement chrétiens. C'est une méthode d'infiltration et de domination qui concerne différents domaines. D'abord, et faute d'établissements où l'on pouvait recevoir des soins médicaux courants et recevoir le dépistage et la prévention de certaines maladies, services sanitaires présentés dans les presbytères. Ensuite, des écoles publiques avaient été fondées pour assurer un apprentissage collectif et

l'enseignement religieux se faisait de plus en plus présent dans les programmes scolaires. En plus, la formation des familles chrétiennes. Envisager une vie pour ces jeunes en accord avec leur apprentissage religieux. On commençait alors à marier des jeunes ressortis des maisons de formation religieuse pour avoir des familles chrétienne. Les résultats de ce plan sont avérés très fructueux.

Mots-clés : stratégie, missions missionnaires, période coloniale, champs de travail, Afrique subsaharienne.

Abstract:

During the colonial era, the evangelical work had been a huge success. The missionary church had adopted an ingenious strategy. The case of missionary work in Cameroon during the colonial period is an interesting example of a close grasp of the strategy adopted in the black continent. The evangelical work there had been a huge success. In this article, we discuss the technique followed by the missionaries of the time to create entirely Christian villages. It is a method of infiltration and domination that concerns different areas. First, and in the absence of facilities where there could be routine medical care and the screening and prevention of certain diseases, the health services presented in the rectories. Later, public schools were established to provide collective learning and religious instruction was increasingly present in school curricula. In addition, the formation of Christian families. To envisage a life for these young people in accordance with their religious learning. They began to marry young people who had left the houses of religious formation to have Christian families. The results of this plan have been very successful.

Keywords: strategy, missionary missions, colonial period, fields of work, sub-Saharan Africa.

1 – Introduction:

Avec le recul des décennies qui permet de mesurer plus nettement les bienfaits et les méfaits de chaque phénomène, et en ces temps où l'on parle davantage de tolérance et de dialogue interculturel, scruter le passé ne serait nullement un fait anodin. Dans cet article, nous allons revenir sur la stratégie de la compagnie d'évangélisation de l'ère coloniale en Afrique subsaharienne, des enjeux sociopolitiques inhérents à son intégration, de sa relation avec la politique des forces impériales de l'époque et des conséquences de cette compagnie.

Convaincus de la nécessité et de la valeur de la religion, des missionnaires portaient vers le continent noir ayant l'ambition d'étendre le règne du Christ. Cette initiative nourrit des bonnes aspirations que des valeurs de la religion et des vertus de la chrétienté seraient transmises fidèlement par des émissaires dévoués à leur mission. En prenant en considération la différence des races et des cultures, les missionnaires devraient convertir ces Africains au christianisme tout en tolérant leur faiblesse, pardonnant leurs incorrections et acceptant leurs traditions.

L'Eglise missionnaire a été favorablement accueillie par les populations africaines parce que certains principes de la religion chrétienne correspondaient à leur aspiration d'émancipation et de justice sociale.

Or, ce serait une illusion que de prétendre que La compagnie de l'évangélisation à cette époque était une œuvre entièrement dévouée. Les rapports entre l'administration coloniale et les missionnaires facilitèrent dans l'ensemble l'expansion du christianisme. Colonialisme et Eglise missionnaire étaient utiles l'un pour l'autre. La postérité retiendra que le prosélytisme religieux à cette époque était au service de la politique coloniale qui protégeait et soutenait la stratégie de l'implantation de l'église missionnaire. L'arrivée des missionnaires était fatale pour cette religion du

moment que l'instauration du christianisme, selon certains missionnaires, passe par l'écrasement de toute croyance païenne ou culte polythéiste.

2 – Historique et stratégie

Avant l'avènement des missionnaires, l'animisme était la seule religion qui dominait en Afrique. C'est une religion sans clergé où le chef religieux est le plus souvent le chef du clan ou de la collectivité. Chaque tribu possède son chef religieux qui gère le culte de l'animisme. Maurice GLÉLÉ affirme qu'*il n'existe pas au plan d'une région, encore moins de la Nation, un chef suprême en mesure de diriger et d'entraîner un clergé et une clientèle confessionnelle.*¹

Il faut remonter au XIII^e siècle pour retrouver la première tentative d'implantation du christianisme en Afrique noire, en l'occurrence dans le royaume du Kongo (Ancienne appellation de l'Afrique subsaharienne). Le Portugal avait le monopole de l'évangélisation dans la région. Les liens privilégiés entre les deux pays favorisèrent le travail des missions. Mais ces liens se transformèrent plus tard en un monopole et une véritable mainmise sur le Kongo:

« Les Portugais installèrent l'archevêché à Sao Tomé avec juridiction sur le Congo. Diogo Ier qui avait confié l'enseignement aux jésuites, se battit sans succès pour limiter la traite négrière et contrôler les Européens vivant dans son royaume ; or ces derniers, en vertu d'immunité décrétée par le Portugal, échappaient à son autorité et se conduisaient comme en pays conquis. De guerre lasse, Diogo Ier abandonna le christianisme, se rapprocha de son peuple et reprit la religion et les cultes de ses ancêtres. Ce fut la rupture avec les missionnaires² ».

¹ Maurice GLELE. 1981. *Religion, Cultures et Politique en Afrique noire*, ECONOMICA, Paris, p.22.

² Ibid, p.66.

Cette première phase de christianisation en Afrique noire était vouée à un échec grave qui donna naissance à la connivence entre mission apostolique et invasion militaire. On pense désormais à joindre la force militaire au prosélytisme religieux. Le XIX^{ème} siècle va connaître le retour de l'invasion occidentale et déferlement se faisait cette fois par les deux phénomènes inséparables: christianisation et colonisation mais d'une manière plus ardente, plus incisive et plus féroce.

La conférence de Berlin en 1885 ouvrit au christianisme une nouvelle opportunité de pénétration et d'expansion en Afrique. Les missions chrétiennes se multiplièrent en cette période. Fait révélateur: les missionnaires seront envoyés aux pays convoités comme des agents de renseignement ou pour préparer le terrain devant l'administration coloniale. Les missionnaires catholiques étaient soumis au contrôle et à la direction de la Congrégation de la Propagande de la Foi. Au plan de l'action, chaque société missionnaire nationale entretenait des rapports subtils avec le pouvoir politique ou l'autorité coloniale, autant qu'avec la Congrégation. Ces missionnaires installaient des écoles, fournissaient des services médicaux et sociaux et se faisaient ainsi les propagateurs des valeurs de la société occidentale. Ils furent utilisés par le colonialisme comme outils d'invasion de l'Afrique, et certains missionnaires avaient servi de guide, d'interprète ou d'agent de renseignements de l'armée. Ils ont intervenu, grâce à leur connaissance de la langue de l'indigène, dans les négociations et la rédaction de traités inégaux. En outre, ils invitaient les populations à accepter l'ordre établi et à célébrer la civilisation européenne qui vient renouveler le monde africain. Ils rendaient ainsi de précieux services à l'administration coloniale. La nature des relations entre les représentants de la foi chrétienne et l'administration coloniale dépendait du pays colonisateur, de sa politique, de ses gouverneurs et de ses administrateurs. Elle dépendait aussi des rapports de force sur le terrain ainsi que du caractère de la population africaine sollicitée.

L'œuvre missionnaire de l'ère en Afrique subsaharienne avait réalisé un succès sans précédent. Les chiffres en matière de nombre de convertis par an ne sont égaux nulle part ailleurs. Le cas de l'œuvre missionnaire au Cameroun entre les années 1913 et 1938 est un exemple intéressant pour saisir de près la stratégie adoptée dans le continent noir. Dans ce pays, l'œuvre évangélique avait eu un succès énorme ou, pour reprendre l'expression de Philippe LABURTHE-TOLRA, c'est le *"miracle camerounais"*. Les statistiques se passent de tout commentaire:

« -en 1901: Quelques écoliers, soit une dizaine de baptisés

- en 1913: 21.180 fidèles baptisés

- en 1922: 67.000 baptisés

- en 1930: 136.000 baptisés ; 72 000 catéchumènes

- en 1932: 158.325 baptisés ; 83 000 catéchumènes

- en 1934: 188.969 ; 77 368 catéchumènes

- en 1936: 181.753 ; 89 000 catéchumènes

- en 1938: 208.310 ; 91 000 catéchumènes

Soit 300 000 catholiques virtuels auxquels on doit ajouter 65 000 à 80 000 protestants si l'on veut avoir le nombre total des chrétiens¹. »

Cette réussite est à mettre à l'actif des missionnaires allemands installés au pays avant que les forces franco-britanniques n'envahissent le protectorat allemand du Cameroun dont les quatre cinquièmes du territoire furent cédés à la France. Ces missionnaires ont réussi à mettre en place une méthode ingénieuse pour la conversion des Noirs. Or, si nous connaissions la tactique des Pères Pallotins allemands, le mystère camerounais serait vite démystifié. C'est une stratégie de domination qui

¹ Philippe LABURTHE-TOLRA. 1999. *Vers la Lumière ? Ou le Désir d'Ariel*, KARTHALA, Paris, pp. 19- 20.

concerne les domaines indispensables de la vie et qui est fondée sur la présentation des services de tout genre: services sanitaires, enseignement religieux et formation de familles chrétiennes.

À commencer par le domaine de la santé, et faute d'établissements où l'on pouvait recevoir des soins médicaux courants et recevoir le dépistage et la prévention de certaines maladies, des services médicaux étaient présentés par les missionnaires dans leurs presbytères. Ces services, quelques petits qu'ils soient, avaient un grand impacte et gagnèrent la gratitude des indigènes. Ils ont servi grandement la cause missionnaire.

Quant au domaine de l'éducation, ce sont les Pallotins allemands qui furent les premiers à fonder des écoles publiques pour assurer l'enseignement collectif: *Si jamais les Pallotins allemands ne construisent une église sans y adjoindre une école, la réciproque n'est pas vraie. Les écoles se multiplièrent.*¹ Ainsi l'enseignement religieux se faisait de plus en plus présent dans les programmes scolaires. TOLRA rapporte aussi qu'on assurait le cours de la religion, on enseignait les prières aux élèves, on célébrait avec eux les fêtes religieuses, les écoles officielles enseignaient la bible deux heures par semaines.

Hébergement et nourriture assurés pendant une assez longue période, garçons et filles étaient envoyés par leurs familles dans différents instituts de formation religieuse. Il suffit d'imaginer le degré d'indigence dans ces pays à cette époque pour avoir une explication partielle du succès qu'avaient eu ces maisons d'accueil. Cependant, le facteur essentiel demeure dans le désir des indigènes de connaître le grand secret où résident la force et le développement des Blancs. Cette curiosité ne sera guère assouvie par les prêches et les oraisons des missionnaires ce qui fera désespérer les prosélytes et leurs familles.

¹Philippe LABURTHE-TOLRA, *Vers la Lumière ? Ou le Désir d'Ariel*, op.cit., p.167.

Les contours d'une invention ingénieuse pour créer des villages entièrement chrétiens se mettaient à s'esquisser. Il s'agit d'une politique d'accouplement des jeunes récemment ressortis des maisons de formation religieuse pour avoir des familles vivant dans la chrétienté. C'est une politique qui s'avéra extraordinairement fructueuse. Après deux années de formation passées à l'école, temps nécessaire pour apprendre à lire et à écrire, les écoliers recueillis en âge de puberté se trouvent maintenant adultes. Envisager une vie pour ces jeunes en accord avec leur apprentissage religieux était le souci des missionnaires d'où l'idée de marier les prosélytes masculins avec les filles des Sixa (maisons de formation de filles chrétiennes dans lesquelles elles séjournent de longues périodes et qui, selon des œuvres de fictions du genre autobiographique on exploite ces jeunes filles dans la prostitution) et fonder des familles chrétiennes:

« Avec qui les marier ? Sinon avec des jeunes chrétiennes éduquées par les sœurs ! [...] Les jeunes mariés gagnent la case que la mission leur a construite. A côté se tient un grand champ qu'ils devront défricher. Ils ont appris à travailler à la mission, ils ne souffriront d'aucun manque. Ainsi surgit ce qui constitue le fondement de tout Etat et de la société humaine toute entière: la famille [...] plusieurs familles forment ensuite un village de chrétiens, et de nombreux villages peuvent plus tard former un Etats de chrétiens, et de nombreux Etats noirs chrétiens feraient surgir une nouvelle Afrique: l'Afrique chrétienne qui pourrait abriter plusieurs millions d'hommes épanouis, en les rendant joyeux et paisibles en ce monde doublement heureux dans l'autre¹. »

Des villages entièrement chrétiens étaient fondés grâce à cette idée. C'était l'une des plus grandes réussites de l'histoire missionnaire. Cependant, il faudrait rester vigilant à la générosité missionnaire car toutes

¹Philippe LABURTHE-TOLRA, *Vers la Lumière ? Ou le Désir d'Ariel*, op.cit., pp. 156–157.

les terres du Cameroun, déclarées propriété de la Couronne en 1894, devraient être achetées même par les missions. En contrepartie d'une maison et d'un champ accordés à chaque couple, la famille doit travailler toute la journée sous la direction des prêtres. Ainsi le travail sera béni et rationalisé. L'église pourrait se payer les terres tout en en gardant la possession. Le couple travaille, prie et produit ; l'église bénit, profite et procure !

3 -L'Eglise missionnaire et la politique coloniale

Le missionnaire remplit sa mission parmi les hommes. Cela le mêle directement ou indirectement dans des affaires du temporel. Les libertés accordées aux missions par le colonialisme variaient en bornage selon le régime des rapports entre l'Eglise et l'Etat dans la métropole. Ce qui importe c'est que la liaison entre l'apostolat et la politique coloniale existait. Elle était nécessaire et obligatoire. Le rapport entre prosélytisme et colonialisme n'est plus à démontrer. En mai 1804, Napoléon Bonaparte faisait la déclaration suivante en séance du Conseil d'Etat¹:

Mon intention est d'établir la maison des missions étrangères. Ces religieux me seront très utiles en Asie, en Afrique et en Amérique. Je les enverrai prendre des renseignements sur l'état du pays. Leur rôle les protège et sert à couvrir les dessins politiques et commerciaux... Ils coûteront peu et seront respectés par les barbares et, n'étant revêtus d'aucun caractère officiel, ils ne peuvent compromettre le Gouvernement, ni lui occasionner des avanies.

La colonisation de l'Afrique avait permis aux églises européennes d'accentuer leur présence dans la région. Forts de la protection de l'armée impérialiste et de l'aide des fonctionnaires de l'administration locale, les missionnaires pouvaient réaliser sereinement leurs projets et diffuser les idéaux chrétiens de portée universaliste en tentant d'inscrire ces sociétés

¹ Maurice GLELE, *Religion, Cultures et Politique en Afrique noire*, op. cit. p. 170.

dans la modernité. Entre phénomène missionnaire et colonisation il y aurait donc une connivence et une identité de buts et de pensées. C'est pourquoi l'épanouissement de l'évangélisation au continent noir se faisait en synchronie avec le colonialisme. Il est tout à fait normal que la population africaine se méfie des hommes en soutane autant que des employés de l'administration coloniale. Etablir la comparaison entre le missionnaire et le colonisateur ne servira nullement la cause apostolique. Cependant, nombreuses sont les similitudes entre les hommes en soutane et ceux en uniforme. Aux yeux des indigènes la ressemblance entre les deux est trop évidente.

Tout d'abord, l'arrivée des missionnaires se faisait simultanément, ou précédait de peu celle du colonisateur. Ils partageaient la même culture voire les mêmes souvenirs qu'ils évoquaient ensemble lorsque l'occasion se présente. Ils parlaient la même langue, celle que le colonisé se trouve obligé d'apprendre s'il veut accéder à la vie sociale moderne:

« Puis vient la langue (la langue indigène): de n'être plus la langue officielle, la langue de l'école, la langue des idées, la langue indigène subit un déclassement qui la contrarie dans son développement et parfois même la menace de son existence¹ »

La culture indigène se trouve donc de plus en plus asphyxiée autant par les hommes de la religion que par les employés de l'administration. L'objectif de la mission et approximativement identique à celui de l'administration coloniale: la mission vise à ressortir la population locale vers la lumière de Dieu, tandis que l'administration coloniale prétend amener les indigènes vers progrès. Les deux parties pensaient sauver le Noir des affres de l'ignorance.

Autre point commun entre le missionnaire et le colonial, c'est que tous les deux jouissaient des richesses locales. Les envoyés de l'Eglise ne

¹ Guy MOSMANS ,1961. *L'Eglise à l'heure de l'Afrique*, Casterman, Tournai, p.93.

trouvaient pas incommode le fait de s'emparer des biens offerts par les indigènes et peu importe pour eux que ce soit de gré ou de force. Les indigènes avaient saisi la bonne relation qui liait les missionnaires aux autorités coloniales, ils présentaient des offrandes aux premiers pour qu'ils plaident à leurs faveurs devant les seconds lorsque l'étau de l'administration coloniale se fait de plus en plus resserré

Malgré les affirmations de la métropole prétendant la laïcité et le respect du droit de culte dans les colonies, sa politique avait des objectifs non avoués de favoriser la religion qui sert le mieux ses profits. L'impartialité envers les religions dont se flatte le colonialisme devient une discrimination religieuse. L'administration coloniale se trouvait impliquée, à maintes reprises, de prise de position en faveur du christianisme. Le Haut-Commissaire colonial R. Delavignette avoue:

« Le christianisme est favorisé par le colonialisme. Ne cherchons pas à vérifier si l'attitude favorable du colonialisme provient d'une profonde imprégnation chrétienne dans les institutions et le personnel de l'Etat, ou d'une manœuvre politique tendant à considérer les missions comme une force qu'il vaut mieux utiliser que combattre(...) l'agent territorial, autrement dit le chef de post-administratif, est invité par son manuel réglementaire à aider les missionnaires aussi bien dans l'exercice de leur ministère que dans la construction des églises et des écoles. L'Enseignement est confié aux missions¹ ».

La neutralité que prétend la métropole se trouve démentie par l'appui de son administration coloniale pour les missions chrétiennes qui défendent ses profits. C'est justement cette défense de profits qui poussent les missionnaires à s'insurger contre les mouvements de libération notamment

¹ Robert DELAVIGNETTE.1960. *Christianisme et Colonialisme*, ARTHÈME FAYARD, Encyclopédie du catholique au XX^{ème} siècle, Paris, neuvième partie: *Les Problèmes du monde et de l'Eglise*, p.69.

au Cameroun. Le clergé colonial s'est manifesté contre le parti indépendantiste de l'U. P. C¹, en l'accusant de communisme antichrétien. C'est pourquoi, il a défendu à ses fidèles de s'adhérer à ce mouvement et à tous les mouvements de gauche:

« Un catholique peut donc adhérer à n'importe quel parti politique dès lors que celui-ci met en jeu des valeurs politiques authentiques. Si un croyant ne peut adhérer au parti communiste, c'est parce que ce parti se permet de porter un jugement de valeur sur la vocation surnaturelle de l'humanité. Un tel jugement dépasse incontestablement la portée de ses prémices politiques: il consacre une option philosophique sous couvert de politique (...) Catholiques, nous accusons les « gauches » de dérober de la politique pure pour pratiquer une politique antichrétienne (...) certains ont intérêt à maintenir et à attiser (des confusions) car cela leur permet de voiler, sous des prétextes plausibles, leur passion antireligieuse². »

Les missionnaires se trouvent ainsi impliqués dans des affaires politiques en apparences, mais, en réalité, ce sont des affaires de lutte pour libération. Lorsque le soleil des indépendances commence à se lever sur la majorité des pays de l'Afrique noire, voilà que l'Eglise change sa politique. Après avoir longtemps appelé à la patience pour supporter des abus coloniaux voulus par la Providence, les missionnaires changent de "langage". Ils se justifient et parlent maintenant du concept de *l'indépendance*.

En soutenant le système colonial, en se dressant d'abord contre les mouvements libéraux et en adoptant plus tard une stratégie qui défend ses intérêts lorsque l'indépendance se manifeste comme une certitude, l'Eglise missionnaire commettait des erreurs politiques. Elle avait pris du temps,

¹ Union de Population du Cameroun dont les leaders furent assassinés notamment Ruben UM NYOBE et Roland MOUMIE.

² Guy MOSMANS, *L'Eglise à l'heure de l'Afrique*, op. cit., p.p. 192-193.

peut-être beaucoup plus que nécessaire, pour saisir la nouvelle gestation du continent noir à cette époque. Elle est restée fidèle à son conservatisme politique ce qui la rend encore plus rigide devant la différence de culture et des traditions.

4 -La mission et l'héritage culturel négro-africain

Les enseignements de la nouvelle religion concernant l'amour du prochain et la liberté correspondaient aux aspirations de la population locale qui gémissaient sous le poids de la colonisation. Les missionnaires qui clamaient charité, égalité et justice divine étaient reçus favorablement de la part des indigènes. A cela s'ajoute un sentiment de satisfaction grâce aux réalisations sociales des missionnaires: écoles, infirmeries...etc. Or, ce sentiment allait vite se dissiper en découvrant que le missionnaire ne constituera jamais leur Salut. Ils découvraient en lui des contradictions flagrantes qui brisaient leur espoir d'avoir un plaideur en leur faveur. Pire encore, ce nouvel envahisseur œuvrait à détruire l'héritage socioculturel indigène. Avant l'avènement des missions, le Noir vivait essentiellement en communauté. Il se fond dans le groupe dont il avait besoin pour exister. Son existence était essentiellement communautaire mais il est évident que le religieux n'avait pas compris cette réalité. Il ciblait l'individu et c'est ce qui semait le trouble et l'instabilité au sein de la collectivité négro-africaine. A cause de ses instructions religieuses, les rapports d'affection et d'entente passaient au mépris et à la mésentente entre païens et chrétiens dans une même collectivité voire dans une même famille. Le missionnaire devient celui par lequel le trouble arrive. Nombreux sont les exemples de scission au sein des familles à cause des appels des missionnaires à rompre les liens de parenté avec les infidèles et de lutter contre la polygamie. Des vieilles épouses ont été répudiées de la part de leurs maris récemment convertis. Elles sont chassées du foyer conjugal pour la bonne raison qu'elles sont des concubines. Il est évident que les rapports entre les missionnaires et leurs fidèles n'étaient pas exempts de tout reproche. Des

problèmes tels l'adaptation du christianisme au contexte négro-africain et la crise identitaire du Noir face au christianisme persisteraient tant que les missionnaires resteraient attachés à leur conservatisme religieux trop rigide.

La désillusion des indigènes se confirmait en assistant à l'évincement de leurs traditions par des missionnaires qui qualifiaient les mœurs locales d'arriérées, entravant le développement ou opposées à la morale ; alors que les autochtones s'attachaient à leurs traditions et rejetaient toute tentative de détruire ou de changer leur vision du monde. A cet égard, Mongo BÉTI avait une réaction particulière en dénonçant l'imposition d'une culture occidentale au dépend du fondement culturel négro-africain:

Le problème fondamental de la religion coloniale est le suivant: détruire toute culture authentique. Est-il légitime de venir arracher les gens à leur religion traditionnelle, religion élaborée par des millénaires, de les aliéner, de leur imposer une culture dans laquelle ils ne seront jamais à l'aise car on ne peut pas l'être dans une culture qui n'est pas la nôtre¹ ?

Mongo Béti n'est pas le seul à dénoncer l'écrasement de la tradition indigène par des missions qui importent un christianisme à l'occidental. Même le clergé missionnaire s'indigne contre ces émissaires de l'Eglise qui œuvraient à détruire les traditions, les rapports sociaux et croyances ancestrales pour pouvoir édifier la civilisation chrétienne.

Par contre, les partisans de l'évangélisation du continent noir à l'époque coloniale disculpaient les missions de toute responsabilité à cet égard. Ils se vantaient même que ces derniers jouaient un rôle capital dans la préservation du patrimoine indigène. R. Delavignette², chrétien acharné

¹ *Entretien avec Mongo Béti*, in: *Peuples Noirs Peuples Africains* n°. 10 (1979), p.p. 86-121.

² Robert DELAVIGNETTE a passé toute sa vie active au service de l'administration coloniale, Haut-Commissaire de la République Française au Cameroun, et Gouverneur général de la France d'Outre-Mer (1947-1957)

et haut fonctionnaire à l'administration coloniale écrivait dans son livre *Christianisme et Colonialisme* où il célèbre le rôle civilisateur du colonialisme à travers le monde:

Seul le missionnaire chrétien parvenait à échapper à cette tentation (la non reconnaissance des traditions locales), parce que son sens du divin lui permettait de mieux saisir la spiritualité et la globalité des structures tribales et la relativité du droit coutumier par rapport à ces structures. Est-ce un hasard si la philosophie bantoue nous a été communiquée par un missionnaire, le R.P. Temples, et si la vie canaque de l'homme vrai, le Do Kamo, nous a été également restituée par un autre missionnaire, le pasteur Leenhardt ? [...] le christianisme, lui a été mieux disposé à admettre cette échelle africaine des valeurs¹.

Les propagateurs de la foi chrétienne répliquent à cette accusation en avançant que l'histoire nous apprend que c'est ainsi que s'instaure chaque religion. C'est la contrepartie de la "révolution" pour laquelle tout adepte doit présenter des sacrifices. La parole de Jésus résume leur pensée:

JE NE SUIS PAS VENU POUR UNIR, MAIS DÉSUNIR. JE SUIS VENU JETER LE FEU, ET NON LA PAIX DANS LES FAMILLES! JE SUIS VENU DRESSER LA FEMME CONTRE SON ÉPOUX, ET L'ENFANT CONTRE SA MÈRE! PERSONNE NE POURRA DONC ENTRER DANS LE ROYAUME DE MON PÈRE QUI M'A ENVOYÉ, SANS ME SUIVRE, ET PERSONNE NE PEUT ME SUIVRE S'IL NE CONSENT À ABANDONNER SON FRÈRE ET SA SŒUR, SON PÈRE ET SA MÈRE. (Mathieu X: 34-35)

5- Conclusion:

Personne donc ne peut contester le rôle important qu'aient joué les missionnaires pour aider une Afrique qui souffrait dans les affres de la maladie et de l'ignorance. Leur présence avait permis d'instruire des milliers d'ignorants et aurait sauvé autant d'âmes. Les services qu'ils

¹Robert DELAVIGNETTE, *Christianisme et Colonialisme*, op. cit., p.67.

avaient fournis à la population africaine étaient grandioses. Les instituts d'enseignement, ou les établissements qui présentent des services sanitaires continuent à opérer jusqu'à nos jours pour témoigner des réalisations que les missions chrétiennes avaient effectuées. Nier tout mérite des missions relèverait de l'ingratitude. Cependant il ne faudrait pas nier l'histoire ni hésiter à affronter la réalité. Il est évident que le rôle des certains missionnaires n'était pas de convertir les peuples à ce qu'ils prétendaient leur apporter "pour leur bien", mais d'autres objectifs étaient envisagés: politiques, comme la coopération avec l'administration coloniale ou personnels tels la jouissance d'une vie luxurieuse dans la société coloniale compartimentée qui favorisait le Blanc colonisateur en général et les émissaires de l'Eglise en particulier.

Mais c'était une page de l'Histoire de laquelle il faudrait se rappeler. Se rappeler et aller en avant: c'est ainsi que l'Afrique et les Africains pourraient revivre dans l'apaisement un épisode douloureux de leur histoire.

6. Liste Bibliographique:

- Robert DELAVIGNETTE. 1960. *Christianisme et Colonialisme*, ARTHÈME FAYARD, Encyclopédie du catholique au XX^{ème} siècle, Paris, neuvième partie: *Les Problèmes du monde et de l'Eglise*.
- Maurice GLÉLÉ. 1981 *Religion, Cultures et Politique en Afrique noire*, ECONOMICA, Paris.
- Philippe LABURTHE-TOLRA. 1999 *Vers la Lumière ? Ou le Désir d'Ariel*, KARTHALA, Paris.
- MOSMANS, Guy. L'Eglise à l'heure de l'Afrique, Tournai, Ed. Casterman, 1961.
- Revue *Peuples Noirs Peuples Africains* n°. 10 (1979), *Entretien avec Mongo Béti*.